

---

# **Jeu de hasard : comportement et problématique en Suisse**

---

Synthèse détaillée

Yvonne Eichenberger et Margret Rihs-Middel

Villars-sur-Glâne, septembre 2014

## Table des matières

1	But, objet et données de l'étude.....	3
2	Questions examinées.....	3
2.1	Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence vie-entière en 2012.....	3
2.2	Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence annuelle en 2012.....	3
2.3	Proportion de joueurs jouant fréquemment: comparaison des valeurs de 2002, 2007 et 2012.....	4
2.4	Utilisation de l'offre de jeux de hasard en 2012.....	4
2.5	Estimation de la prévalence du jeu excessif en 2012.....	4
3	Méthode et échantillon.....	5
3.1	Méthode d'enquête.....	5
3.2	Questions concernant les jeux de hasard.....	5
3.2.1	<i>Liste des questions</i> .....	5
3.2.2	<i>Comportements problématiques face aux jeux de hasard : estimation de la prévalence</i> .....	5
3.3	Précision terminologique.....	6
3.4	Échantillon de l'ESS 2012.....	6
4	Résultats de l'enquête.....	7
4.1	Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence vie-entière en 2012.....	7
4.2	Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence annuelle en 2012.....	8
4.3	Proportion de joueurs jouant fréquemment: comparaison des valeurs de 2002, 2007 et 2012.....	8
4.4	Utilisation de l'offre de jeux de hasard en 2012.....	10
4.5	Comportement excessif face aux jeux de hasard : estimation de la prévalence en 2012	11
5	Discussion des résultats.....	13
5.1	Comportements problématiques face aux jeux de hasard : recul de la prévalence par rapport à 2007.....	13
5.2	Comportements problématiques face aux jeux de hasard : comparaison de la prévalence avec d'autres pays.....	13
6	Références.....	15

## 1 But, objet et données de l'étude

L'étude commandée à l'institut FERARIHS par la Commission fédérale des maisons de jeu (CFMJ) poursuit un double objectif. Premièrement, estimer pour l'année 2012 le nombre de personnes jouant à des jeux de hasard en Suisse en identifiant les différents comportements. Deuxièmement, comparer ces estimations, dans la mesure du possible, avec les données disponibles de 2007 et 2002.

L'objet de l'étude est le comportement des personnes jouant à des jeux de hasard qui offrent des chances de réaliser un gain en argent ou d'obtenir un autre avantage matériel au sens de la loi fédérale sur les jeux de hasard et les maisons de jeu (LMJ). Les jeux vidéo sans mise d'argent, c'est-à-dire les jeux sur console ou ordinateur et les jeux en ligne du type *World of Warcraft*, ne sont pas concernés.

Les estimations présentées dans cette étude se fondent sur les données tirées de l'enquête suisse sur la santé (ESS) de 2012, 2007 et 2002, ainsi que sur l'évaluation faite par la CFMJ en 2009.

## 2 Questions examinées

### 2.1 Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence vie-entière en 2012

Il ressort des données de l'Office fédéral de la statistique (OFS) que la population suisse âgée de 15 ans et plus est passée de 6 186 711 personnes (décembre 2006) à 6 838 268 personnes (décembre 2012). Cette hausse de 651 557 habitants laisse supposer que le nombre de personnes jouant à des jeux de hasard a lui aussi augmenté. Cependant, même sans cette augmentation de la population globale âgée de 15 ans et plus, il aurait fallu, pour que le pourcentage de joueurs ait pu se maintenir aux valeurs de 2007, que la population des personnes jouant à des jeux de hasard enregistre tous les ans exactement le même nombre de nouveaux joueurs que de décès. Nous nous attendons à ce que le chiffre absolu des personnes ayant joué au moins une fois dans leur vie à des jeux de hasard s'accroisse, tout comme la prévalence vie-entière de la pratique de jeux de hasard.

### 2.2 Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence annuelle en 2012

Une hausse de la prévalence annuelle est aussi probable. Une évolution différente ne serait possible que si le nombre de personnes qui arrêtent de jouer à des jeux de hasard – de leur propre initiative, suite à un traitement ou pour cause de décès – était supérieur au nombre de nouveaux joueurs.

Des recherches menées sur d'autres addictions, comme l'alcool et la drogue, ont

nettement démontré que la prévalence annuelle et la prévalence vie-entière ont généralement une évolution similaire (EMCDDA, 2014). Nous nous attendons dès lors à ce que la prévalence annuelle de la pratique de jeux de hasard soit elle aussi plus importante.

### **2.3 Proportion de joueurs jouant fréquemment: comparaison des valeurs de 2002, 2007 et 2012**

Nous nous attendons également à ce que, suivant la tendance de la prévalence vie-entière et de la prévalence annuelle, la proportion de joueurs jouant fréquemment soit plus élevée en 2012.

### **2.4 Utilisation de l'offre de jeux de hasard en 2012**

Nous partons du principe que l'utilisation de l'offre de jeux de hasard n'a guère évolué depuis 2007. Il est question de savoir quels jeux de hasard ont été pratiqués par les personnes interrogées au cours de l'année 2012. Nous nous basons sur le fait que les pourcentages d'utilisation des différentes catégories de jeux seront similaires à ceux de 2007. Notre présentation se concentrera sur les jeux de hasard proposés dans les casinos suisses et sur les jeux du type loteries et paris sportifs.

### **2.5 Estimation de la prévalence du jeu excessif en 2012**

L'étude de validation du test *lie/bet* élargi (Tomei, Hardegger, Tichelli & Rihs-Middel, 2009), réalisée sur la base de deux échantillons cliniques, d'un échantillon sous-clinique et des données de l'ESS 2007, permet de classer les joueurs en quatre catégories : joueurs à faible risque (*lie/bet* élargi = 0 point), joueurs à risque modéré (*lie/bet* élargi = 1 point), joueurs problématiques (*lie/bet* élargi = 2 points) et joueurs pathologiques ou dépendants (*lie/bet* élargi = 3 points). Etant donné que la présente étude ne porte que sur les jeux de hasard proprement dits et n'englobe pas les jeux sur console ou ordinateur et les jeux en ligne sans mise d'argent, nous nous attendons à ce que les taux de prévalence soient inférieurs à ceux issus des données de 2007, qui, elles, comprenaient aussi les jeux sur console ou ordinateur et les jeux en ligne.

### 3 Méthode et échantillon

#### 3.1 Méthode d'enquête

La population statistique utilisée pour tirer des conclusions sur la base des résultats de l'ESS est définie par les personnes âgées de 15 ans et plus et résidant de manière permanente en Suisse (OFS, 2013). Le groupe-cible de l'édition 2012 de l'ESS a pu être déterminé à l'aide des registres communaux et cantonaux des habitants, qui sont précisés régulièrement grâce aux informations fournies par les opérateurs téléphoniques : 40 670 adresses valables ont aussi pu être trouvées (OFS, 2013). L'enquête s'est déroulée en deux temps : un sondage téléphonique a d'abord été réalisé (total : n=21 597), suivi d'un sondage par écrit (nombre total de questionnaires renvoyés : n=18 357).

#### 3.2 Questions concernant les jeux de hasard

##### 3.2.1 Liste des questions

Le questionnaire de l'ESS 2012 contenait huit questions portant sur les jeux de hasard. Les personnes sondées devaient d'abord indiquer si elles avaient joué à des jeux de hasard au cours de leur vie et pendant les douze derniers mois. Suivaient ensuite les items concernant les problèmes liés aux jeux de hasard et, notamment, les traitements et les exclusions des jeux. Comme expliqué plus en détail ci-après, les personnes devaient aussi répondre à trois questions du questionnaire *lie/bet* élargi.

##### 3.2.2 Comportements problématiques face aux jeux de hasard : estimation de la prévalence

Pour estimer la prévalence de comportements problématiques face aux jeux de hasard, l'ESS s'est appuyée sur les items du *lie/bet* élargi, un questionnaire de dépistage validé pour la Suisse (Tomei et al., 2009). Le *lie/bet* élargi se compose de trois questions ayant chacune, quatre possibilités de réponses (1=toujours, 2=souvent, 3=rarement, 4=jamais). Comme dans Tomei et al. (2009), les options « toujours », « souvent » et « rarement » ont été interprétées comme des réponses affirmatives, l'option « jamais » comme une réponse négative. Ainsi, il a été possible de déterminer combien de personnes n'ont répondu de manière affirmative à aucune question (joueurs à faible risque), combien ont répondu de manière affirmative à une question (joueurs à risque modéré ; nouvelle catégorie), combien ont répondu de manière affirmative à deux questions (joueurs problématiques) et combien ont répondu de manière affirmative aux trois questions (joueurs pathologiques).

### 3.3 Précision terminologique

Dans la présente étude, le terme « taux de prévalence » n'est pas employé uniquement en lien avec le trouble psychique que constitue un comportement pathologique face aux jeux de hasard, mais se réfère à la diffusion des jeux de hasard dans la population en général. Il englobe donc aussi bien les joueurs problématiques et les joueurs pathologiques que les joueurs à risque faible ou modéré.

### 3.4 Échantillon de l'ESS 2012

Le tableau qui suit présente les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (18 357 personnes interrogées par écrit).

Tableau 1 : Données sociodémographiques de toutes les personnes interrogées par écrit dans le cadre de l'ESS 2012 (N=18 357)

Caractéristique	Nombre	% de N	Extrapolation	Caractéristique	Nombre	% de N	Extrapolation
<b>Sexe</b>				<b>Revenu du ménage (net/mois en CHF)</b>			
Masculin	8634	47,0	3 351 429	0-3000	412	2,2	154 119
Féminin	9723	53,0	3 486 839	3001-5000	1798	9,8	674 581
<b>Âge</b>				5001-7000	2370	12,9	885 336
15-19 ans	1187	6,5	408 179	7001-9000	2180	11,9	808 265
20-39 ans	4700	25,6	2 070 688	9001-11 000	1599	8,7	620 712
40-64 ans	8343	45,4	2 909 648	≥ 11 001	2124	11,6	832 465
65-79 ans	3317	18,1	1 100 297	Données manquantes	7874	42,9	2 862 789
80-99 ans	810	4,4	349 456	<b>Revenus personnels (net/mois en CHF)</b>			
<b>Niveau de formation achevée</b>				0-1000	3049	16,6	1 128 166
École oblig.	2796	15,2	1 160 314	1001-3000	3996	21,8	1 502 851
Degré sec. II	10012	54,5	3 643 450	3001-5000	4257	23,2	1 618 274
Degré tertiaire	5508	30,0	2 019 478	5001-7000	2520	13,7	911 012
Données manquantes	41	0,2	15 026	7001-9000	1056	5,8	389 551
<b>Nationalité</b>				≥ 9001	983	5,4	355 114
CH	15 689	85,5	5 265 997	Données manquantes	2496	13,6	933 298
Étrangère	2668	14,5	1 572 271				

En ce qui concerne le comportement face aux jeux de hasard, les réponses des 18 357 personnes interrogées par écrit permettent de dresser le tableau suivant :

- 4674 personnes n'ont jamais joué à un jeu de hasard au cours de leur vie (non-joueurs) ;
- 4109 personnes ont déjà joué à des jeux de hasard, mais pas au cours des douze derniers mois ;
- 8613 personnes ont joué à au moins un type de jeu de hasard (indépendam-

ment de la fréquence) au cours des douze derniers mois ;

- 507 personnes ont joué exclusivement à des jeux sur console ou ordinateur ou à des jeux en ligne sans mise d'argent au cours des douze derniers mois ;
- 454 personnes n'ont pas fourni d'indications concernant leurs habitudes de jeu au cours des douze derniers mois.

Par souci d'exhaustivité, les données correspondant aux personnes qui n'ont joué qu'à des jeux sur console ou ordinateur ou à des jeux en ligne sans mise d'argent au cours des douze derniers mois (n=507) sont présentées dans les tableaux, mais dans une ligne à part.

## 4 Résultats de l'enquête

### 4.1 Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence vie-entière en 2012

La question utilisée pour déterminer la prévalence vie-entière de la pratique de jeux de hasard est la suivante : « Avez-vous joué une fois dans votre vie à des jeux d'argent et de hasard (p. ex. loterie, sport-toto, roulette, etc.) ? ». Le tableau suivant montre les résultats de l'ESS 2012.

**Tableau 2 : Prévalence vie-entière de la pratique de jeux de hasard en 2012 (N=18 357).**

	Nombre	Extrapolation	Pourcentage*
Personnes interrogées	18 357	6 838 268	100
Personnes n'ayant jamais joué de leur vie	4674	1 766 666	25,8
Personnes ayant joué au moins une fois	13 578	5 028 955	73,6
Données manquantes	105	42 647	0,6

Remarque : \*Les pourcentages se rapportent à la population de référence globale, sur la base des extrapolations.

Au total, 13 578 personnes ont indiqué avoir joué au moins une fois dans leur vie à des jeux de hasard, ce qui correspond à 73,6 % de la population (ou 5 028 955 personnes selon les extrapolations), tandis que 4674 autres ont déclaré n'avoir encore jamais joué à des jeux de hasard (1 766 666 personnes ou 25,8 % de la population selon les extrapolations) ; 105 personnes n'ont pas répondu à cette question.

Il ressort du rapport « Glücksspiel: Verhalten und Problematik in der Schweiz » (CFMJ, 2009) que, pour l'année 2007 (N=14 393), le taux de prévalence vie-entière de la pratique de jeux de hasard peut être estimé à environ 60,5 % de la population (n=8714 sondés, ou 3 785 200 personnes selon les extrapolations). Il apparaît donc que la prévalence vie-entière est supérieure d'environ 13 points de pourcentage aux valeurs de 2007. Ce résultat est conforme à nos attentes.

#### 4.2 Pratique de jeux de hasard : estimation de la prévalence annuelle en 2012

Le tableau suivant présente les résultats de la prévalence annuelle de la pratique de jeux de hasard pour l'année 2012.

**Tableau 3 : Prévalence annuelle de la pratique de jeux de hasard pour 2012 (N=18 357)**

	Nombre	Extrapolation	Pourcentage*
Personnes interrogées	18 357	6 838 268	100
Personnes n'ayant jamais joué de leur vie	4674	1 766 666	25,8
Personnes ayant déjà joué, mais pas au cours des 12 derniers mois	4109	1 518 405	22,2
Personnes ayant joué au cours des 12 derniers mois	8613	3 186 651	46,6
Personnes n'ayant joué qu'à des jeux sur console ou ordinateur ou à des jeux en ligne sans mise d'argent	507	189 601	2,8
Données manquantes	454	176 945	2,6

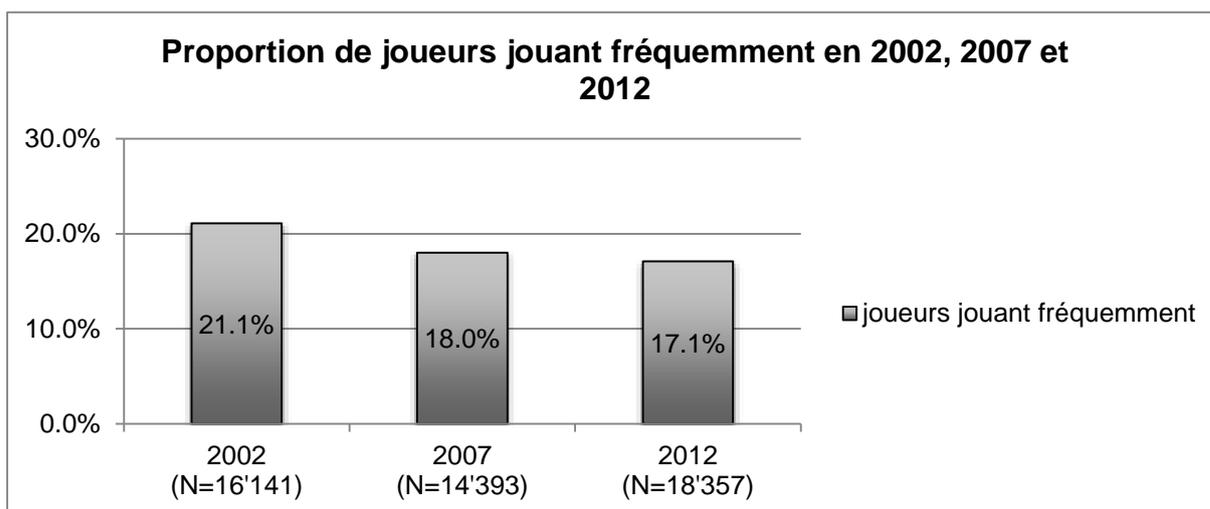
Remarque : \*Les pourcentages se rapportent à la population de référence globale, sur la base des extrapolations.

Près de la moitié des sondés ont indiqué avoir joué à des jeux de hasard au cours des douze derniers mois (n=8613, extrapolation : 3 186 651 personnes, soit 46,6 % de la population), tandis que 4109 ont répondu avoir déjà joué à des jeux de hasard au cours de leur vie mais pas durant les douze derniers mois (extrapolation : 1 518 405 personnes, soit 22,2 % de la population) ; 4674 personnes n'ont jamais joué à des jeux de hasard (non-joueurs) et 507 n'ont joué qu'à des jeux sur console ou ordinateur ou à des jeux en ligne sans mise d'argent ; enfin, les données de 454 personnes sont incomplètes.

Comme cela était prévisible, la prévalence annuelle de la pratique de jeux de hasard a augmenté entre 2007 et 2012, passant de 41,9 % (CFMJ, 2009) à 46,6 %, ce qui constitue une hausse de 4,7 points de pourcentage.

#### 4.3 Proportion de joueurs jouant fréquemment: comparaison des valeurs de 2002, 2007 et 2012

Tant dans l'enquête de 2007 que dans celle de 2012, on entend par joueurs jouant fréquemment des personnes ayant mentionné au moins un jeu auquel elles ont joué de une à sept fois par mois ou au moins deux fois par semaine. Dans l'enquête de 2002 en revanche, le terme désigne les personnes qui jouent régulièrement à un jeu, c'est-à-dire plus ou moins toutes les semaines. Le graphique 1 ci-après met en évidence les résultats des trois années.



**Graphique 1 : Proportion de joueurs jouant fréquemment parmi les personnes interrogées par écrit en 2002, 2007 et 2012**

*Remarque :* Les pourcentages portent sur les échantillons.

Alors qu'en 2002, 3398 personnes ont déclaré jouer régulièrement à au moins un type de jeu de hasard (N=16 141, 21,1 %), les joueurs jouant fréquemment étaient au nombre de 2592 en 2007 (18,0 %). En 2012, 17,1 % des sondés (n=3136) ont indiqué jouer régulièrement à au moins un type de jeu de hasard, ce qui, une fois extrapolé à la population globale, correspond à un total de 1 160 635 personnes (17,0 %). La comparaison des enquêtes des trois années souligne une légère baisse de la proportion de joueurs jouant fréquemment entre 2002 et 2012.

#### 4.4 Utilisation de l'offre de jeux de hasard en 2012

Le tableau qui suit détaille les différentes offres de jeux de hasard et combinaisons d'offres utilisées par les joueurs au cours des douze derniers mois.

**Tableau 4 : Utilisation de l'offre de jeux de hasard en 2012 (N=18'357)**

Catégories de jeux pratiqués	Nombre	Extrapolation	Pourcentage*
Personnes interrogées	18 357	6 838 268	100
Personnes n'ayant jamais joué de leur vie	4674	1 766 666	25,8
Personnes ayant déjà joué, mais pas au cours des 12 derniers mois	4109	1 518 405	22,2
Jeux de casino exclusivement	193	65 276	0,9
Loteries et paris sportifs exclusivement	5685	2 035 307	29,8
Jeux de casino + loteries et paris sportifs	302	111 803	1,6
Jeux de casino + autres**	212	78 990	1,2
Loteries et paris sportifs + autres**	1398	561 052	8,2
Jeux de casino + loteries et paris sportifs + autres**	478	190 638	2,8
Autres combinaisons de jeux	345	143 586	2,1
Jeux sur console ou ordinateur et jeux en ligne sans mise d'argent exclusivement	507	189 601	2,8
Données manquantes	454	176 945	2,6

Remarques :

\*Les pourcentages se rapportent à la population de référence globale, sur la base des extrapolations.

\*\*Pour assurer la comparabilité des résultats avec ceux de l'ESS 2007, la catégorie « autres » comprend les offres de jeu suivantes : jeux de hasard en dehors des casinos, jeux de hasard sur internet et jeux sur console ou ordinateur et jeux en ligne sans mise d'argent.

La proportion de personnes qui n'ont joué qu'à des loteries et des paris sportifs au cours des douze derniers mois est élevée (n=5685, extrapolation : 2 035 307 personnes ou 29,8 % de la population de référence globale). Le nombre de personnes ayant indiqué avoir joué uniquement dans des casinos en Suisse était de 193 (extrapolation : 65 276 personnes ou 0,9 % de la population de référence globale).

Au total, 7863 sondés (extrapolation : 2 898 800 personnes ou 42,4 % de la population de référence globale) ont indiqué avoir joué à des loteries et des paris sportifs (exclusivement ou en combinaison avec d'autres offres de jeux). Tout comme en 2007 (n=5620, 39,0 % ; CFMJ, 2009), cette catégorie de jeux est nettement celle qui affiche la proportion de joueurs la plus importante. Dans l'ESS 2012, 1185 personnes ont déclaré avoir joué dans des casinos (exclusivement ou en combinaison avec d'autres offres), ce qui équivaut, selon les projections, à 446 707 personnes ou 6,5 % de la population de référence globale. Ce taux est comparable à celui enregistré lors de la précédente enquête suisse sur la santé (6,9 % ; CFMJ, 2009).

#### 4.5 Comportement excessif face aux jeux de hasard : estimation de la prévalence en 2012

Le tableau suivant présente l'estimation de la prévalence du jeu excessif pour l'année 2012.

**Tableau 5 : Estimation de la prévalence de comportements problématiques face aux jeux de hasard en 2012 (N=18 357)**

Catégorie	Nombre	Extrapolation	Pourcentage*
Personnes interrogées	18 357	6 838 268	100
Personnes n'ayant jamais joué de leur vie	4674	1 766 666	25,8
Réponse négative à toutes les questions du <i>lie-bet</i> élargi	11 504	4 243 038	62,1
Réponse positive à 1 question du <i>lie-bet</i> élargi	517	198 134	2,9
Réponse positive à 2 questions du <i>lie-bet</i> élargi	114	47 820	0,7
Réponse positive à 3 questions du <i>lie-bet</i> élargi	61	28 062	0,4
Jeux sur console ou ordinateur et jeux en ligne sans mise d'argent exclusivement	507	189 601	2,8
Données manquantes	980	364 946	5,3

*Remarques :* \*Les pourcentages se rapportent à la population de référence globale, sur la base des extrapolations. Les analyses n'englobent pas les personnes ayant joué uniquement à des jeux sur console ou ordinateur ou à des jeux en ligne sans mise d'argent au cours des douze mois précédents (n=507).

En 2012, la proportion de joueurs à faible risque est estimée à 62,1 % de la population de référence globale, celle des joueurs à risque modéré à 2,9 %. Quant aux joueurs problématiques et aux joueurs pathologiques, ils représentent respectivement 0,7 % et 0,4 % de la population de référence globale, soit un taux de 1,1 % de joueurs excessifs (joueurs problématiques + joueurs pathologiques). Rapporté à l'ensemble de la population, ce pourcentage correspond à 75 882 personnes.

Le rapport « Glücksspiel: Verhalten und Problematik in der Schweiz » (CFMJ, 2009) indiquait pour 2007 les pourcentages suivants : 1,5 % environ des personnes interrogées (n=210 ; extrapolation pondérée : 85 700 personnes) avaient vraisemblablement un comportement problématique et 0,5 % (n=69 ; extrapolation pondérée : 34 900 personnes) un comportement pathologique face aux jeux de hasard ; 58,5 % des sondés (n=8435 ; extrapolation pondérée : 3 664 900) étaient considérés comme des joueurs à faible risque. Enfin, les 39,5 % restants (n=5679 ; extrapolation pondérée : 2 401 200 personnes) avaient déclaré n'avoir jamais joué à des jeux de hasard.

## Jeux de hasard : comportements et problématique en Suisse – situation en 2012

Le tableau suivant compare les résultats de 2007 et de 2012.

**Tableau 6 : Comportements problématiques face aux jeux de hasard en Suisse – comparaison des chiffres de 2007 (N=14 393) et de 2012 (N=18 357)**

Catégorie	2007 N extrapolé = 6 186 711		2012 N extrapolé = 6 838 268	
	Extrapolation de n	%	Extrapolation de n	%
Non-joueurs	2 401 200	39,5	1 766 666	25,8
Joueurs à faible risque	3 664 900	58,5	4 243 038	62,1
Joueurs à risque modéré*			198 134	2,9
Joueurs problématiques	85 700	1,5	47 820	0,7
Joueurs pathologiques	34 900	0,5	28 062	0,4
Joueurs excessifs (problématiques + pathologiques)	120 600	2,0	75 882	1,1

*Remarques :* \*Cette catégorie ne figurait pas dans l'ESS 2007.  
Les personnes ayant joué uniquement à des jeux sur console ou ordinateur ou à des jeux en ligne sans mise d'argent ne sont pas prises en compte pour 2012.  
Les pourcentages se rapportent à la population de référence globale, sur la base des extrapolations.

La prévalence des problèmes liés aux jeux de hasard affiche, pour 2012, une légère tendance à la baisse. Estimée à 1,5 % en 2007, la part des personnes ayant un comportement de jeu problématique est descendue à 0,7 % en 2012. La proportion des joueurs vraisemblablement problématiques s'inscrit elle aussi à la baisse, passant de 0,5 % en 2007 à 0,4 % en 2012. Si l'on considère les valeurs relatives aux joueurs excessifs (c'est-à-dire les joueurs problématiques + les joueurs pathologiques), il apparaît que leur pourcentage a diminué de 2,0 % à 1,1 % entre 2007 et 2012.

Comme c'était le cas en 2007, les sondés n'indiquent guère de problèmes en lien avec les jeux de hasard. De même, le pourcentage de personnes suivant un traitement ou recourant à des offres de conseils n'a pas évolué entre les deux années de référence.

## 5 Discussion des résultats

Il est possible de conclure, sur la base des données issues de l'ESS 2012, que la prévalence de comportements problématiques face aux jeux de hasard ne s'est pas aggravée, les chiffres semblant même indiquer une certaine amélioration de la situation.

### 5.1 Comportements problématiques face aux jeux de hasard : recul de la prévalence par rapport à 2007

La diminution, observée entre 2007 et 2012, du pourcentage de personnes ayant un comportement problématique ou pathologique face au jeu se vérifie également dans la baisse du nombre des joueurs jouant fréquemment enregistrée pendant la même période, malgré la hausse de la prévalence vie-entière et de la prévalence annuelle de la pratique de jeux de hasard. On notera par ailleurs la proportion de joueurs à risque modéré, estimée à 2,9 %.

Le recul du nombre des joueurs problématiques et des joueurs pathologiques peut aussi être dû au hasard ou résulter de différences dans la manière de constituer l'échantillon de référence entre les deux années. On ne peut pas non plus exclure que des changements dans la méthode, comme une formulation différente des questions, aient exercé une influence sur le résultat des enquêtes. Pour confirmer les résultats observés, des études actuelles, utilisant les mêmes outils de mesure, sont nécessaires.

Cependant, aucun des chiffres relevés ne laisse penser que les problèmes liés au jeu excessif se seraient aggravés.

### 5.2 Comportements problématiques face aux jeux de hasard : comparaison de la prévalence avec d'autres pays

Les résultats recueillis en Suisse sont similaires à ceux d'autres pays européens de référence, comme le montre le tableau 7 ci-après. Il convient de signaler que seules des études portant sur un échantillon de plus de 2500 personnes ont été prises en compte.

## Jeux de hasard : comportements et problématique en Suisse – situation en 2012

**Tableau 7 :** Comparaison des taux de prévalence avec des pays européens de référence à partir de 2007. Revue complétée et actualisée de la littérature de Kun, Balazs, Arnold, Paksi et Demetrovics (2012). Prise en compte d'études avec > 2500 participants.

Pays / jeu excessif en %	Auteurs de référence (année)	N (échantillon)	Méthode	Prévalence du jeu problématique en %	Prévalence du jeu pathologique en %
Allemagne / total : 1,5%	BZgA (2014)	11 501 (de 16 à 65 ans)	SOGS ; SOGS-RA	0,68	0,82
Grande-Bretagne	Wardle et al. (2011)	7756 (à partir de 16 ans)	IGJP	0,7	-

*Légende :* SOGS = South Oaks Gambling Screen (Lesieur & Blume, 1987) ; SOGS-RA = South Oaks Gambling Screen - revised for adolescents (Winters, Stinchfield & Fulkerson, 1993) ; IGJP = indice de gravité du jeu problématique (Ferris & Wynne, 2001).

En se basant sur le questionnaire IGJP, Wardle et al. (2011) ont estimé la proportion de joueurs problématiques à 0,7 %. En revanche, ils ne fournissent pas de chiffres concernant le jeu pathologique. Le Centre fédéral allemand pour l'éducation à la santé (*Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung, BZgA*) a lui aussi procédé à une enquête détaillée en 2014, qui révèle un taux de joueurs problématiques de 0,68 %. Ces estimations portent sur la période des douze mois précédant l'enquête.

Comme mentionnés dans le tableau ci-dessus, les outils de mesure utilisés diffèrent d'un pays à l'autre. Une comparaison directe des résultats est donc difficile. L'exactitude des données peut varier en fonction du questionnaire choisi, de la taille de l'échantillon retenu et des critères d'évaluation utilisés pour détecter des indices d'un comportement excessif face au jeu, le risque étant de sous-estimer la prévalence du problème ou, à l'inverse, de la surestimer. Plus l'échantillon est grand et plus les estimations devraient se rapprocher des chiffres réels de la population (Bishop, Fienberg & Holland, 1975 ; Bonett, Woodward & Bentler, 1986).

De manière générale, plusieurs études européennes récentes, dont des enquêtes menées en Suisse, semblent conclure que le jeu excessif est un phénomène qui, dans la plupart des pays, concerne moins de 2,5 % de la population âgée de plus de 15 ans (Kun, Balazs, Arnold, Paksi & Demetrovics, 2012).

Seules de nouvelles études permettront de déterminer si le recul observé de la prévalence de comportements problématiques face aux jeux de hasard revêt un caractère ponctuel ou s'il représente une véritable tendance.

## 6 Références

- Bishop, Y. M. M., Fienberg, S. E., & Holland, P. W. (1975). *Discrete Multivariate Analysis: Theory and Practice*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press
- Bonett, D. G., Woodward, J. A., & Bentler, P. M. (1986). A linear model for estimating the size of a closed population. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 39, 28-40
- Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung (BZgA) (2014). *Glücksspielverhalten und Glücksspielsucht in Deutschland. Ergebnisse des Surveys 2013 und Trends*. Köln: Bundeszentrale für Gesundheitliche Aufklärung.
- Commission fédérale des maisons de jeu (CFMJ) (2009). *Glücksspiel: Verhalten und Problematik in der Schweiz – Schlussbericht*. Berne: CFMJ. Consulté le 24 avril 2014 à partir de l'adresse [www.esbk.admin.ch](http://www.esbk.admin.ch) > Publications & Service > Rapports et études > Les jeux de hasard et la pathologie du jeu
- Ferris, J., & Wynne, H. (2001). *The Canadian problem gambling index. Final report*. Ottawa: Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
- Kun, B., Balazs, H., Arnold, P., Paksi, B., & Demetrovics, Z. (2012). Gambling in Western and Eastern Europe: The example of Hungary. *Journal of Gambling Studies*, 28, 27-46.
- Lesieur, H. R., & Blume, S. B. (1987). The South Oaks Gambling Screen (SOGS). A New Instrument for the Identification of Pathological Gamblers. *American Journal of Psychiatry*, 144, 1184-1188.
- Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA) (2014). *European Drug Report 2014: Data and statistics. High risk drug use — an overview of the methods and definitions used*. Consulté le 17 septembre 2014 à partir de l'adresse <http://www.emcdda.europa.eu/data/2014/methods-hrdu>
- Office fédéral de la statistique (OFS) (2013). *L'enquête suisse sur la santé 2012 en bref – Conception, méthode, réalisation*. Neuchâtel: OFS
- Tomei, A., Hardegger, S., Tichelli, E., & Rihs-Middel, M. (2009). *Validation du test LBE en langue française pour le dépistage du jeu pathologique dans la population adulte. Rapport final*. Villars-sur-Glâne: FERARIHS.
- Wardle, H., Moody, A., Spence, S., Orford, J., Volberg, R. A., Jotangia, D., Griffiths, M., Hussey, D., & Dobbie, F. (2011). *British Gambling Prevalance Survey 2010*. London, England: National Centre for Social Research.
- Winters, K. C., Stinchfield, R., & Fulkerson, J. (1993). Toward the development of an adolescent gambling problem severity scale. *Journal of Gambling Studies*, 9, 371-386.